

Michel Viala

Michel Viala est né le 17 mai 1933 à Genève (le même jour que Jean Gabin!). De père français et de mère italienne, il est de nationalité suisse. Après des études à Florimont et au Collège Calvin, il suit une formation aux Beaux-Arts de Genève. Il vient au théâtre par hasard, conçoit ou exécute des décors, puis joue dans de nombreuses pièces. Après des voyages en Afrique et en Asie, il écrit pour la radio et le théâtre. Il met plusieurs pièces en scène, tant en Suisse qu'à l'étranger. Il devient par la suite scénariste de cinéma et de télévision et redevient parfois comédien. Ses textes ont presque tous été joués ou réalisés. Certains ont été traduits en plusieurs langues. Il a reçu en Suisse le Prix SACD en 1984 pour l'ensemble de son œuvre.

Michel Viala

Poésie choisie



camPoche

Cet ouvrage a bénéficié d'une aide à la publication accordée
par le Département de la culture de la Ville de Genève
et a été imprimé avec l'aide du Fonds de soutien à l'édition
de la République et Canton de Genève

Ce livre a été subventionné par la Fondation suisse
pour la culture Pro Helvetia dans le cadre de la promotion
de livres de poche-poésie suisses en langue française

Les poèmes déjà publiés sont édités ici dans leur version
de 1989 (*Choix de poèmes*. Genève: Éditions pEX, 1989).
Par Dieu qu'on me laisse rentrer chez moi et *Cette douleur
ce déracinement* ont été publiés dans *Théâtre incomplet I*.

Pour plus de renseignements,
le lecteur pourra consulter le *Théâtre incomplet I & II*.
Orbe: Bernard Campiche Éditeur, 2007.

« Poésie choisie »,
deux cent cinquante-quatrième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
édition revue et corrigée par l'auteur,
le quarante-deuxième de la collection camPoche,
a été réalisé avec la collaboration
d'Huguette Pfander et de Julie Weidmann
Couverture et mise en pages: Bernard Campiche
Photographie de couverture: Philippe Pache
Photogravure: Bertrand Lauber, Color+, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure: Imprimerie La Source d'Or,
à Clermont-Ferrand (ouvrage imprimé en France)

ISBN 978-2-88241-255-3
Tous droits réservés
© 2009 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

ENFANTINE

À William Jacques

ENFANTINE.

Écrit vers 1950.

Publications :

Choix de poèmes.

Genève: Éditions pEX, 1989.

Et : *Passé – Présent.*

Genève: Atelier vivant, 2000.

J'ai vu dans un morceau de ciel
une maison comme un cœur de pierre
par les fenêtres s'échappaient des sons tranquilles
une enfant disait avec ses doigts
des choses douces
au gros piano pensif

Sur les parois des sacristies
suspendus à de gros clous
Jésus dans les bras de Marie mangée par des trous
Marie et Jésus-fou s'ennuient

La lune a saupoudré le lac avec de l'or
ils dansent les mâts noirs
ils coupent l'ombre épaisse
l'allument d'un éclair
quand les falots cachés reparaissent
un poisson mort rêve sur le dos
il jette un éclat blanc sur l'eau

Te souviens-tu maman
de nos promenades
serrés l'un contre l'autre
nous marchions sur les feuilles
parfois sautant les flaques

tu m'entraînais
et nous étions si gais
et tu étais si belle
offrant à la pluie ton visage et tes boucles
que les gens noirs chuchotaient sous leur parapluie

Devant la glace ternie
et que la lampe arrose
d'un nuage de poudre rose
voilà les artisans de comédie
celui-là qui s'interrompt
pour voir vraiment ce qui le modifie
celui-là la bouche en rond
soudain se stupéfie
à voir dans ses yeux
une femme aux longs cheveux

Le paysage qu'on a déguisé d'angles droits
rêve
derrière ses barreaux
les yeux baissés vers le lac
pour ne pas voir les nuages

Une belle dame marche sur des branches
et les branches craquent
les unes font tic
les autres tac
tic-tac tic-tac tic-tac

Adieu ma ville
dors dors tout ton soûl

je m'en vais je ne sais où
ailleurs
ailleurs qui n'est nulle part
adieu ma ville je pars

VIOLENCES 1

À ma femme

VIOLENCES, POÈMES À CRIER.

1970. Créé pendant le spectacle *LIGUAREL*
par le Théâtre de l'Atelier de Genève.

Repris au Théâtre de l'Arsenic (Lausanne),
dans une mise en scène de Serge Martin.

(27 novembre 1991.)

Publications :

Lausanne : La Cité, 1970.

Et : *Choix de poèmes.*

Genève : Éditions pEX, 1989.

Et : *Passé – Présent.*

Genève : Atelier vivant, 2000.

OÙ VEUX-TU QUE J'AILLE

Où veux-tu que j'aille
une araignée me mord le ventre
j'ai faim
je veux ma maison mon trou
avec une haute barrière
et des chiens pour chasser les va-nu-pieds
et deux gardes armés
et une armée avec un général et des avions
et des fusées

je commanderai
j'attaquerai
qui s'approche de la frontière ta-ta-ta-ta-ta
qui me manque de respect pan
qui refuse d'acheter qui refuse de vendre boum
qui ne chante pas
qui ne baisse pas son pantalon
qui me noyaute qui me subverge
me tracule boum-boum-boum

Un terrain pour pas cher
un terrain de première main
avec l'eau l'électricité
deux ans à travailler les samedis et les dimanches
et voilà ma maison
je prendrai une hypothèque
j'emprunterai à ma mère

je signerai des traites
je terminerai d'abord la chambre à coucher
et la salle de bains avec une baignoire encastrée
deux étages sous terre l'abri avec sa provision d'air
le groupe électrogène
le périscope
des armoires surtout des armoires
et pour les enfants une chambre sans fenêtre
entièrement capitonnée
des provisions pour deux ans
on sera bien là-dedans
et dans le clocheton une mitrailleuse de trente
l'antenne de l'émetteur
le radar d'approche
le laser à gaz
tout sera automatique
des boutons partout
pour fermer les fenêtres
pour fermer les portes
se couper de l'extérieur
mûrir lentement comme une graine bleue
dans sa gangue de céramique
proliférer
grouiller secrètement
et qu'à la fin la graine éclate
sous la poussée de milliers d'enfants sans main
mes enfants
blessés d'une autre guerre
mes enfants-fourmis ouvrant leurs yeux de porcelaine
mes enfants-araignées
mes enfants-pilules
mes enfants-drogués

comme on en achète dans les prisunics
les supermarchés
la fleur blanche lui dit bonjour sachant
qu'elle ne resservirait plus

Ma maison mon chien me saluaient
ils aboyaient tous deux
ils pleuraient sur une note joyeuse
proche du *la* de l'Observatoire de Neuchâtel
un observatoire de mon pays connu
du monde entier

L'hiver se termine
prions que ce ne soit le dernier

N° 57

Le ciel s'est accroupi sur moi
j'avais le ventre clouté d'étoiles
ma haine clapotait comme un cœur
une bulle rose en finissant
vint éclabousser la nébuleuse dite obscure
(c'est depuis ce forfait qu'on la distingue)

Le ciel en s'accroupissant sur moi
m'avait marqué de son sexe
au coin de la mâchoire
une tache velue comme un papillon de nuit

Les chirurgiens peinèrent à transformer l'empreinte
en cicatrice commode

Maintenant j'ouvre moins la bouche
et ne terrorise plus les enfants

Ce cri je le garde
et la nuit comme les chats
je la vois au-dedans de moi

LES YEUX DOUBLES

Homme rejeté par la mer
Assez voyagé
le sable a bu l'eau
oublie ton voyage
le jour va se lever

Algues
petites sœurs échevelées
aidez l'homme de ce pays
enlacez-le
frottez
sa peau
faites perler le sang

Plus loin que le regard sont les mots
ailleurs est une légende
le marin sur la mer est comme fou

Algues
petites sœurs vertes
lavez ces blessures de nulle part
il n'est jamais parti
n'est jamais revenu

Il est resté là le temps de son absence

À MA CHÈVRE

Vendredi
ma chèvre blanche
a fait ces deux cabris

Dimanche à la ville
toutes les femmes ressemblaient à ma chèvre

Robes blanches
cous graciles
lèvres quémanteuses de feuilles et de baisers
regards tendres sous l'abri des cils
cornes de cheveux sages
et deux cabris blottis dans leur corsage

Mardi
j'épousai ma chèvre et reconnus les deux petits

PLUS DE MOTS GROSSIERS

Plus de mots grossiers
de l'argent pour acheter pour payer
j'entre dans un self
je choisis
je demande à un employé
pardon monsieur les légumes
les mouchoirs en papier
j'arrive à l'étalage
je me dis il faut des pommes
je m'approche des pommes
je les tâte
non il ne faut pas toucher c'est marqué
je les regarde j'hésite
je lis les pancartes
trois pour deux action très spéciale
c'est avantageux j'en veux
et je les prends tout simplement
je les mets dans mon chariot j'arrive à la caisse
je fais la queue
je pose mes pommes sur le tapis roulant j'attends
mes pommes avancent j'avance
je souris à la caissière je l'invite à danser
elle me sourit
elle me raconte des histoires de supermarché
je l'emmène boire de l'eau d'Évian

LA GUERRE EST INEXPLICABLE

Je courais la campagne surpris de la férocité
des insectes
ce n'était partout que batailles meurtres pillages
je devais à ma taille une sorte d'immunité
mais pris par les événements je me surprénais
parfois à fuir à toutes jambes
des mantes religieuses plus grosses
que des hippopotames
galopaient derrière moi
des guêpes comme des avions me fonçaient dessus
je me souviens du combat sans merci
que se livrèrent une chenille et des fourmis
et tant de férocité ne m'étonnait absolument pas
je trouvais naturel que l'on s'entretua

Plus tard je crus découvrir chez l'homme
le refus de cette bestialité
Dieu pour épargner aux bons de pénibles spectacles
confiait aux méchants les basses besognes
puis il mourut
la mode vint de ces philosophes
qui pour expliquer la cruauté
parlent aux enfants de chenilles et de fourmis
je connaissais le sujet
la guerre est inexplicable

Fendez-moi la tête et voyez si de tous ces cris
mon cerveau ne conserve pas la trace
s'il ne s'en échappe une fumée et une odeur

Une autre hypothèse
je ne suis que la cellule d'un grand corps
souffrant de fièvres intermittentes
que nous appelons guerres

La guerre est inexplicable
quand je serai mort ouvrez-moi le ventre
et voyez qui de mon cœur
ou de mes boyaux gagna la bataille
la guerre est inexplicable

*Aujourd'hui la guerre menace. Voici un poème écrit en 1970.
Est-il prémonitoire ?*

*Saddam Hussein vraiment n'a rien à expliquer. J'attends des
nouvelles. Ce petit monsieur qui avec Ben Laden fut payé par les
Américains, fut-il doté d'armes secrètes, biologiques, nucléaires,
chimiques. On verra bien. Après tout que la guerre commence !
Cela fera baisser le chômage et rapporter des sous au lobby d'ar-
mement.*

Nous les mâles
le cul vissé sur nos chaises de paille
parlions curés politique football

THÉÂTRE

Le comédien rejoint son personnage
il meurt inévitablement
il tue véritablement
la cage cernée de rouge envahit la salle
les spectateurs cloués sur leur siège
par de vrais poignards
n'en croient pas leurs yeux
ils voient sous le grand lustre passer des oiseaux
la mort qu'ils définissaient
le ventre plein s'assied à côté d'eux
sa petite main maigre se pose sur leur main grasse
là-bas dans le fond
Mille figurants payés vingt francs barrent la sortie
des archers occupent les loges
mais le théâtre laisse planer le doute
il faut que jusqu'à la fin les morts-vivants
se croient à la représentation

LA PIERRE

Je ne sais plus parler
les mots meurent sur mes lèvres

Ma maison est assise dans le ciel
c'est un cube venu d'ailleurs
clos hermétique

Au détour d'un chemin
une Vierge de plâtre sourit aux grands yeux
elle a deux trous là où tu l'as regardée
deux trous de neuf millimètres
ses paupières sont coquilles vides
il me faudra du temps pour oublier

J'écoute les étoiles
celle qui est très bleue m'a dit la mort lente
adieu ma mort que j'ai voulue violente

Satan sur sa croix de fer givré
frissonne à regarder les formes polissonnes
des arbres enneigés
un millier de petits singes au cul pelé grignotent
des pommes gelées qu'ils réchauffent
dans leurs mains

Au détour d'un chemin
un jardin qu'on bêche
un homme sans doute celui qui n'est pas rentré
le dernier ou le plus fatigué

Chien... paysage... électrique... homme...
manomètre...
machine douce
prendre couteau... tuer machine douce

LE TEMPS

Le temps délibérément
s'est mordu les poignets

Il reste assis pensif en ce fauteuil
les mains dégoulinantes de sang

On le voit de très loin ce fauteuil
d'au moins vingt kilomètres
insolite point noir sur un lac de sel
un champ de neige

Il en a mis du temps pour y arriver
chacun de ses pas s'est marqué
à la fin il n'allait plus en ligne droite

La nuit vient
les deux flaques rouges sont devenues grises
le temps ne les regarde plus
il compte les secondes
il crachote des chiffres
cinq... quatre... trois... deux... un
tout a disparu
le silence est revenu

ET AU-DELÀ DES MOTS

Et au-delà des mots
cette peur
familiale comme un chien de basse-cour
le jour tapie à mes pieds
la nuit s'évadant à portée de voix
pour m'effrayer davantage
une ombre entre les arbres rabougris
crécelle ou cri d'oiseau
demain elle jouera du tambour

Les aveugles
et le borgne qu'ils ont pris pour chef
me surveillent étroitement
ils guettent mes épouvantes
craignent-ils que je n'invoque
en cachette leur dieu mort

J'aime leur façon de ricaner silencieusement

La fin de l'histoire est belle
c'est d'eux les anciens combattants
que naîtra cette rivière d'enfants cruels
cette marée d'enfants
le borgne y passera le premier

CHEMINS

Chemins où je marchais fourches carrefours
vous m'avez emmené très loin
souvent dans votre poussière ou dans vos flaques
j'ai vu des mains me disant
viens continue va plus loin

et j'allais
les arbres me saluaient
les étrangers m'accompagnaient

Mais un dimanche d'août
j'ai ramassé au bord de la route
un fragment de collier
trois perles attachées
si lourdes si lourdes

Une femme accroupie fouillait la poussière
elle disait
qui que vous soyez
ami camarade étranger
aidez-moi j'ai perdu mon collier

Alors les chemins les fourches les carrefours
m'ont dit adieu de la main
mourir c'est voyager
reste un moment repose-toi